

empires les saines mesures éducationnelles des modérés du temps et, de ces vieux clichés, ils en usent et en abusent à pleines colonnes.

Ils veulent toujours ignorer que leurs précurseurs, en refusant toute amélioration juste demandée par les exigences nouvelles, sont directement responsables de l'état de choses existant actuellement en France. Si à toutes les époques, à partir de la Révolution à venir au désastre de 1870, où les catholiques eurent la main haute sur l'instruction publique dans la mère-patrie les partisans des écoles religieuses eussent déployé la moitié de l'énergie clairvoyante qu'ils appliquent depuis quelques temps à relever le niveau de l'enseignement catholique, jamais la population française n'aurait été sous l'impression que le clergé était indifférent sinon hostile au progrès de l'instruction et les résultats que les écoles nationales chrétiennes auraient produits en auraient assuré la permanence.

Il est une vérité qu'il ne faut pas oublier : c'est que, en politique comme en tout, il vaut mieux suivre le progrès que se placer en travers du chemin de cette masse lourde dont parfois la lenteur du mouvement peut laisser croire qu'elle peut être facilement arrêtée. L'histoire est là cependant pour démontrer que c'est une pure illusion ; on a peut-être pu la ralentir, mais elle a toujours fini comme elle finira toujours par broyer les pygmées qui ont